

Comédie de Genève

A young man with curly hair, wearing a white t-shirt and dark shorts, stands on the roof of a classic car. The scene is set at sunset, with a vibrant orange and red sky. A large, illuminated sign is visible in the upper left corner, and a building is in the background. The overall mood is contemplative and nostalgic.

Se rêver

SAISON 23—24

Dossier de presse

PROLOGUE

Retour sur une direction

De l'automne 2017 à l'été 2023, la Comédie de Genève a connu une mutation, changé de bâtiment, mais surtout nourri des imaginaires à l'aide de créatrices et créateurs talentueux. D'ici et d'ailleurs, les artistes ont rencontré leurs publics entre théâtre, danse, magie nouvelle et événements du Pont des Arts.

La codirection NKDM a placé la Comédie de Genève sur l'échiquier européen, passant d'une dizaine de dates de tournées avant leur venue à 150 aujourd'hui. Avant de céder sa place à la future direction, elle signe encore la programmation 2023-2024, qui vous est présentée ici.

Le duo NKDM a créé un univers fait de fidélités artistiques et de découvertes, rencontrant un public toujours plus large. Pour reprendre les mots de Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer: « Nous regardons ce théâtre que nous avons eu le privilège et la responsabilité de codiriger. Nous admirons cette équipe si engagée. Et nous avons confiance que dans de futurs silences se créeront de nouvelles mélodies, se composeront des mots, des phrases et des mouvements qui nous feront, vous feront, vous sentir en vie. Merci. »



Se rêver

SAISON 23—24

La Comédie de Genève présente sa saison 2023-2024, la dernière programmée par Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, qui passent le flambeau à Séverine Chavrier le 1^{er} juillet 2023. Une programmation signée par le duo, totalement assumée par la successeuse, et qui s'explique par les mots d'Arielle Meyer MacLeod, dramaturge: « Notre besoin de fiction est impossible à rassasier ».

Une saison qui invite à « Se rêver ».

SAISON 23–24

Se rêver

Les spectacles de la saison

Double ouverture le 31 août: celle de la saison et celle du festival La Bâtie, qui donnera sa soirée de lancement en grande salle avec *One Song, Histoire(s) du théâtre IV* de Miet Warlop (jusqu'au 2 septembre), « une transe loufoque » selon NKDM. Dans la foulée suivront Anne Teresa de Keersmaecker et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras autour des suites de Bach dans *Mitten wir im Leben sind* (du 5 au 7 septembre) puis *The Romeo* du tout autant célèbre Trajal Harrell, avec l'ensemble du Schauspielhaus de Zurich: une leçon magistrale sur la danse et son histoire (15 et 16 septembre).

Figure théâtrale familière de la Comédie, qui signe son premier Festival d'Avignon, Tiago Rodrigues revient à Genève avec *Chœur des Amants*, récit lyrique créé en 2007 (du 4 au 10 octobre). Suivra une enquête dans un univers mystérieux, *Drive Your Plow over the Bones of the Dead*, de l'icône Simon McBurney, d'après le roman de la Prix Nobel de littérature Olga Tokarczuk (du 12 au 21 octobre). Un texte d'Ibsen qui évoque un clivage tellement contemporain – protection de la nature vs intérêts économiques – c'est *Un ennemi du peuple* revu par le Genevois Eric Devanthéry (du 2 au 11 novembre). Après *LOVE* et *Une mort dans la famille* qui ont bouleversé le public de la Comédie, le britannique Alexander Zeldin propose *The Confessions*, le parcours d'une femme forte et résiliente (du 8 au 12 novembre). Entre documentaire et fable, Ludovic Chazaud réécrit *La Belle et la bête*, « un conte qui fascinait ma petite sœur et qui avait beaucoup marqué ma fille », créé à l'Usine à Gaz avant d'investir la salle modulable (du 17 au 25 novembre). La danse reste amoureusement à l'affiche, avec *Out of Context – for Pina*, un hommage appuyé d'Alain Platel à la figure du Tanztheater et son amour des gestes incontrôlés (du 21 au 23 novembre). Elle aime Thomas Bernhard, elle reprend les rênes de la Comédie le 1^{er} juillet, Séverine Chavrier propose ce biotope singulier qui mêle théâtre, musique et vidéo, inspiré de *La Plâtrière* (du 30 novembre au 2 décembre). Genève avait pu découvrir Marc Oosterhoff en 2020 au Loup, il propose aux Eaux-Vives *Préparation pour un miracle*, un spectacle de magie nouvelle (du 7 au 15 décembre). Qu'emporte-t-on dans une valise de 23 kg, lorsqu'on quitte son pays pour toujours? Une question terriblement d'actualité à laquelle Tatiana Frolova cherche à répondre dans *Nous ne sommes plus...*, une pièce à l'image de son théâtre: juste, engagé, politique (du 7 au 16 décembre).

Le début de l'année mettra en avant la jeune création helvétique, dans le cadre du focus **S'élancer**. Il débute par une production à succès présentée par la Sélection suisse en Avignon: *The Game of Nibelungen*, un récit désopilant de la saga héroïque par Laura Gambarini (du 9 au 17 janvier). La compagnie You Should Meet My Cousins From Tchernobyl traite du désœuvrement adolescent dans *Monster Truckiller* (17 au 20 janvier). L'échec, le vrai, celui qui fait mal, est examiné sous toutes ses coutures dans *Ça tombera pas plus bas* de la compagnie Alors voilà (du 24 au 27 janvier).

SE RÊVER – SAISON 23–24

La saison se poursuit avec une production Comédie, *Rêve d'automne*, sur un texte de Jon Fosse et mise en scène par Denis Maillefer. Le récit d'amour entre un homme et une femme dans un lieu insolite, un cimetière (du 18 au 28 janvier). Autre histoire d'amour, mais aux destins funestes, *Andromaque* est revisitée par Stéphane Braunschweig, directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe (du 8 au 14 février). Aimé et admiré, la chorégraphe Sharon Eyal présente un voyage émotionnel intense, *The Brutal Journey of the Heart*, troisième *chapter* d'une trilogie dédiée à l'amour (du 2 au 3 février). Une fakenews, une histoire vraie? Le voyage onirique et sous substance du célèbre philosophe Michel Foucault en Californie en 1975, décrit par Simeon Wade dans *Foucault en Californie*, est présenté sur scène par le cinéaste romand Lionel Baier, qui signe ici ses débuts au théâtre (du 8 au 16 février). Fidèle à la Comédie, Gisèle Vienne revient à Genève pour *EXTRA LIFE*, avec Adèle Haenel, pour évoquer une fratrie fusionnelle au sein d'une famille violente. La fragilité des personnes dans le besoin, captée par la caméra de Frederick Wiseman, est réinterprétée sur un plateau par Julie Deliquet dans *Welfare* (du 6 au 9 mars), également à l'affiche du Festival d'Avignon.

Printemps à la Comédie

L'artiste suisse Nina Negri avait investi la salle modulable avec *Une femme sous influence*, elle revient avec *Violence Forest*, qui s'inspire du personnage engagé et révolté de Merry Levov dans *Pastorale américaine* de Philip Roth (du 19 au 23 mars). Icône musicale, Dominique A déroule des morceaux choisis de son répertoire aux côtés de l'Orchestre de Chambre de Genève – une création de la Comédie de Genève (26, 27 et 28 mars). Entre une réalité monotone et des rêves d'évasion, *Pile ou face* de Catherine Colomb, écrivaine vaudoise injustement méconnue, est transformé par le Collectif CLAR en vaudeville grinçant (du 19 au 28 avril). La chorégraphe Perrine Valli convoque les lois de l'attraction corporelle et physique pour monter *Kantik*, une production présentée dans le cadre de Steps (du 25 au 28 mai). Figure incontournable de la danse, à l'origine d'un véritable répertoire, Mathilde Monnier revient sur son parcours avec *Territoires*, une pièce *in situ* dans les couloirs de la Comédie; l'occasion d'une belle leçon chorégraphique itinérante, dans le cadre de la fête de la danse (5 mai). Présenté au festival d'Avignon 2023, *Neandertal* de David Geselson relie la grande et les petites histoires en brins d'ADN trouvés très loin dans le passé (du 22 au 26 mai). Après son succès dans un *Retour à la Cerisaie* au crépuscule, Alexandre Doublet revisite un de ses spectacles, *Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité*, sous le regard d'une *nouvelle génération*. Une version d'aujourd'hui, qui interroge le genre et les genres, à découvrir du 29 mai au 8 juin.

Progress

mmme

One Song – Histoire(s) du théâtre IV

MIET WARLOP / IRENE WOOL & NTGENT

THÉÂTRE – PERFORMANCE / BELGIQUE

En coréalisation avec La Bâtie – Festival de Genève

📅 31.08 – 02.09.2023

Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER & JEAN-GUIHEN QUEYRAS / ROSAS

DANSE / BELGIQUE

En coréalisation avec La Bâtie – Festival de Genève

📅 05 – 07.09.2023

The Romeo

TRAJAL HARRELL / SCHAUSPIELHAUS ZÜRICH DANCE ENSEMBLE

DANSE / SUISSE – ÉTATS-UNIS

En coréalisation avec La Bâtie – Festival de Genève

📅 15 – 16.09.2023

Chœur des amants

TIAGO RODRIGUES

THÉÂTRE / FRANCE – PORTUGAL

📅 04 – 15.10.2023

Drive Your Plow Over the Bones of the Dead

SIMON MCBURNEY

d'après le roman de Olga Tokarczuk

THÉÂTRE / ROYAUME-UNI

📅 12 – 21.10.2023

Un ennemi du peuple

ERIC DEVANTHÉRY

texte de Henrik Ibsen

THÉÂTRE / SUISSE

📅 02 – 11.11.2023

The Confessions

ALEXANDER ZELDIN

THÉÂTRE / ROYAUME-UNI – FRANCE

📅 08 – 12.11.2023

La Belle et la bête

LUDOVIC CHAZAUD

THÉÂTRE / FRANCE

En coréalisation avec le Théâtre Am Stram Gram

📅 17 – 25.11.2023

Out of Context – for Pina

ALAIN PLATEL

DANSE / BELGIQUE

📅 21 – 23.11.2023

Ils nous ont oubliés

SÉVERINE CHAVRIER

d'après *La Plâtrière* de Thomas Bernhard

THÉÂTRE / FRANCE

📅 30.11 – 02.12.2023

Préparation pour un miracle

MARC OOSTERHOFF

DANSE – CIRQUE – MAGIE NOUVELLE / SUISSE

📅 07 – 15.12.2023

Nous ne sommes plus...

TATIANA FROLOVA / KNAM THÉÂTRE

THÉÂTRE / RUSSIE – FRANCE

📅 07 – 16.12.2023

The Game of Nibelungen

LAURA GAMBARINI & MANU MOSER

THÉÂTRE / SUISSE

📅 09 – 17.01.2024

Monster Truckiller

ISUMI GRICHTING & CHRISTIAN CORDONIER / C^{IE} YOU SHOULD MEET MY COUSINS FROM TCHERNOBYL

THÉÂTRE / SUISSE

📅 17 – 20.01.2024

Ça tombera pas plus bas

ALENKA CHENUZ & AMÉLIE VIDON / C^{IE} ALORS VOILÀ

THÉÂTRE / SUISSE

📅 24 – 27.01.2024

Rêve d'automne

DENIS MAILLEFER

texte de Jon Fosse

THÉÂTRE / SUISSE

Première à la Comédie de Genève

📅 18 – 28.01.2024

Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart

SHARON EYAL & GAI BEHAR / COMPAGNIE L-E-V

DANSE / ISRAËL

📅 02 – 03.02.2024

Andromaque

STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

texte de Jean Racine

THÉÂTRE / FRANCE

📅 08 – 14.02.2024

Foucault en Californie

LIONEL BAIER

d'après Simeon Wade

THÉÂTRE / SUISSE

📅 08 – 16.02.2024

EXTRA LIFE

GISÈLE VIENNE

THÉÂTRE / FRANCE

dans le cadre du festival Antigél – Genève

📅 21 – 24.02.2024

Welfare

JULIE DELIQUET

d'après le film de Frederick Wiseman

THÉÂTRE / FRANCE

📅 06 – 09.03.2024

Violence Forest

NINA NEGRI

THÉÂTRE / SUISSE

📅 19 – 23.03.2024

Dominique A & L'OCG

MUSIQUE / SUISSE – FRANCE

en coréalisation avec L'Orchestre de Chambre de Genève Première à la Comédie de Genève

📅 26 – 28.03.2024

Pile ou face

COLLECTIF CLAR

d'après Catherine Colomb

THÉÂTRE / SUISSE

📅 19 – 28.04.2024

Kantik

PERRINE VALLI

DANSE / SUISSE

dans le cadre de Steps – Festival de danse du Pour-cent culturel Migros Première à la Comédie de Genève

📅 25 – 28.04.2024

Territoires

MATHILDE MONNIER

DANSE / FRANCE

📅 05.05.2024

Neandertal

DAVID GESELSON

THÉÂTRE / FRANCE

📅 22 – 26.05.2024

Il n'y a que les chansons de variété qui disent la vérité

ALEXANDRE DOUBLET

THÉÂTRE / SUISSE

📅 29.05 – 08.06.2024

El Rancho
MOTEL
CANTON

ET TV PHONE HBO
O FRIDGE FREE WIFI

Grand Central
MOTEL
Clean and Comfortable

OFFICE

Gift Store



Bio
grafia

Companies

Dominique A	19
Compagnie Alors voilà	19
Lionel Baier	19
Gai Behar	20
Thomas Bernhard	20
Stéphane Braunschweig	20
Séverine Chavier	21
Ludovic Chazaud	21
Collectif CLAR	21
Catherine Colomb	22
Julie Deliquet	22
Eric Devanthery	22
Alexandre Doublet	23
Sharon Eyal	23
Jon Fosse	23
Michel Foucault	24
Tatiana Frolova	24
Laura Gambarini	24
Gavid Geselson	25
Trajal Harrell	25
Henrik Ibsen	25
Anne Teresa De Keersmaeker	26
Denis Maillefer	26
Simon McBurney	26
Mathilde Monnier	27
Nina Negri	27
Marc Oosterhof	27
Orchestre de Chambre de Genève	28
Alain Platel	28
Tiago Rodrigues	28
Olga Tokarczuk	29
Perrine Valli	29
Gisèle Vienne	29
Simeon Wade	30
Miet Warlop	30
Frederick Wiseman	30
You Should Meet My Cousins From Tchernobyl	31
Alexander Zeldin	31



© Jérôme Bonnet

Dominique A

La haute silhouette de Dominique A plane sur la chanson minimaliste française depuis les années 90. Avec un style bien à lui, il égraine des textes mélancoliques poétisant le quotidien et l'amour sur des mélodies épurées. Le cristal de sa voix, que sa stature de géant rend d'autant plus magique, porte le coup fatal aux cœurs sensibles.

Né en 68 à Provins, Dominique Ané ne conservera de son nom que l'initiale. Fils unique d'un professeur et d'une mère au foyer, il traverse une adolescence solitaire et se passionne précocement pour la littérature et la musique. Au début des années 80, il fricote avec le courant punk puis le romantisme ténébreux de la *new wave*. À dix-sept ans, il monte le groupe *John Merrick* qui se produit en concert dans la région nantaise et enregistre quelques 45 tours tourmentés. Dans un style plus léger, il enregistre par la suite quelques titres avec le chanteur Katerine. Il débute sa carrière solo dans les années 90, empruntant un circuit inhabituel qui lui permet de se démarquer sans tarder.



© Charles Mouron

Compagnie Alors voilà

Alenka Chenuz et Amélie Vidon

Les deux jeunes femmes se rencontrent à l'École supérieure de théâtre des Teintureries à Lausanne. Très inspirées par un stage sur le verbatim de la C^{ie} Kokodyniack, elles imaginent un premier spectacle pendant leur formation sur le thème de l'orgasme, malicieusement intitulé *Y a pas de mal*. Présenté sous forme de maquette dans le cadre du festival C'est déjà demain au Loup à Genève, ce premier émoi théâtral les embarque pour une série inattendue de représentations.

Associant des témoignages documentaires à de fantaisistes dérapages, le duo féminin cherche une forme de connivence avec le public par le naturalisme et la fraîcheur avec lesquels elles restituent la parole qui leur a été confiée. La matière qu'elles portent en scène vient des gens et retourne vers le public, une fois transformée par le prisme du plateau. Tout est histoire de rencontre. Alors, Alenka et Amélie adaptent joyeusement leur partition selon les réactions de la salle, comme si elles dialoguaient spontanément avec les spectateurs. Joueuses, elles n'hésitent pas à étirer un peu trop un regard ou un silence, à abuser de la répétition, à exagérer leur physicalité jusqu'au clownesque, à accélérer le rythme de la parole, à digresser. Ces micros vertiges comiques amènent le public à renouveler en permanence son regard sur la représentation en train de se faire. Une compagnie qui tient tous les sens en éveil.



© Urs Flueeler

Lionel Baier

En 1975, alors que le colonel Franco, Joséphine Baker et Pier Paolo Pasolini s'éteignent, Lionel Baier voit le jour à Lausanne, dans une famille suisse d'origine polonaise. Il suit des études de Lettres puis se lance dans la réalisation de films. Après deux documentaires, il passe à la fiction avec *Garçon stupide*; l'un des quatre films sélectionnés pour représenter le cinéma suisse au festival du film de Cannes en 2006, puis avec *Comme des voleurs (à l'est)* en compétition internationale au festival Tous écrans 2006. Sa troisième fiction, *Un autre homme*, sort en 2009. Cette même année, il fonde la maison de production Bande à part Films avec les cinéastes Ursula Meier, Frédéric Mermoud et Jean-Stéphane Bron. De 2002 à 2020, il dirige le Département cinéma de l'ECAL (école cantonale d'art de Lausanne). Il est vice-président de la Cinémathèque suisse, et membre du conseil de fondation de la Manufacture à Lausanne. Parallèlement, il poursuit sa brillante carrière cinématographique.



©David Giorgatze

Gai Behar

Co-fondateur et co-directeur de la Compagnie L-E-V dont il signe les créations avec Sharon Eyal. Bien connu des amateurs de musique live et des noctambules de Tel-Aviv, Gai Behar y produit des concerts-live, des soirées pour les boîtes de nuit branchées de la ville et des événements artistiques multidisciplinaires, tels que la série *Man Without a Shirt*. Peu à peu, il se spécialise dans la performance, les installations et la vidéo combinée à la danse. Il se produit avec le groupe techno-acoustique Anna Frank 14 d' Ori Lichtik, au sein duquel il développe des rythmes et des mélodies minimalistes.

En duo avec Sharon Eyal, il participe aux créations de *Sara* (2013), *Bedroom Folk* (2015) *FEELINGS* (2016), et *Salt Womb* (2016), *Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart* (2021) et *Soul Chain* (2023).



Photographie issue d'un album per sonnel

Thomas Bernhard

L'Autriche a engendré quelques monstres sacrés de la littérature, parmi lesquels Thomas Bernhard figure en tête de liste. L'écrivain entretient avec sa patrie honnie-chérie ce légendaire rapport d'amour-haine qui aiguise sa plume. C'est aux Pays-Bas qu'il voit le jour en 1931 dans une maternité religieuse pour filles perdues. Son père fuit en Allemagne en abandonnant mère et enfant. Premier mauvais tour du sort, Thomas ressemble beaucoup au paternel qui ne le (re) connaîtra jamais. De retour en Autriche, sa mère se marie avec un garçon coiffeur et donne naissance à deux autres enfants. Partiellement éduqué par son grand-père, Thomas est placé à 12 ans dans un internat dirigé jusqu'à la fin de la guerre par les nazis, puis repris par des catholiques; une double violence qui marquera son adolescence. Il commet alors sa deuxième tentative de suicide, après celle de la petite enfance. Le sort s'acharne: la pleurésie qui le ronge dégénère en tuberculose pulmonaire. Le voilà, à tout juste 18 ans, ballotté de sanatorium en sanatorium. Immobilisé par les hospitalisations, il commence à écrire. Le vent tourne: il décroche une bourse de l'académie de musique de Vienne puis entre au Mozarteum de Salzbourg. À 26 ans, il est diplômé en musique, jeu et mise en scène. Parallèlement, il rédige des chroniques puis publie ses premiers poèmes. L'impitoyable univers de Thomas Bernhard naît. Assauts misanthropiques, répétitions obsessionnelles, humour hargneux, charges cruelles contre ses contemporains, l'auteur-sniper attaque l'hypocrisie feutrée de la société autrichienne sans craindre le scandale.



©Carole Bellatche

Stéphane Braunschweig

« Il a toujours été fasciné par la démonstration et le spectacle » aime dire son père. D'ailleurs, il enchantait la famille avec ses tours de magie. Fils d'un avocat et d'une psychanalyste, l'enfant doué fait un parcours sans faute. Il étudie la philo à la prestigieuse École normale supérieure, puis intègre l'école du Théâtre National de Chaillot, dirigé par Antoine Vitez. Après plusieurs mises en scène remarquées, il assoit une notoriété internationale, alors qu'il dirige le Théâtre National de Strasbourg (TNS) avec la création de *Docteur Faustus* d'après Thomas Mann. Il enchaîne avec *Amphitryon* de Kleist qui le fait programmer pour la 1ère fois au Festival d'Avignon. Il monte les plus grands auteurs avec gourmandise: Eschyle, Sophocle, Shakespeare, Molière, Racine, Kleist, Wedekind, Brecht, Horvath, Beckett, Tchekhov, Ibsen, Hanoeh Levine. Son palmarès vertigineux affiche plus de 70 mises en scène de théâtre et d'opéra. Parallèlement au travail de plateau, il publie un recueil de textes sur le théâtre intitulé *Petites portes, grands paysages* ainsi que ses propres traductions de textes de Kleist, Büchner, Brecht, Shakespeare et Pirandello.

Humaniste connecté au monde, sur les planches, il aime explorer hors du réalisme. « Aucun geste ne peut être naturel. J'ai horreur du naturel. Le naturel, rien de plus artificiel au théâtre, et rien de moins étonnant. » Il aime les œuvres complexes sinieuses, opaques estimant que « ce n'est pas tragique si l'on ne comprend pas. Le théâtre doit peut-être rester opaque, dans ce monde opaque. Et la clarté de la mise en scène doit aider cette opacité. »



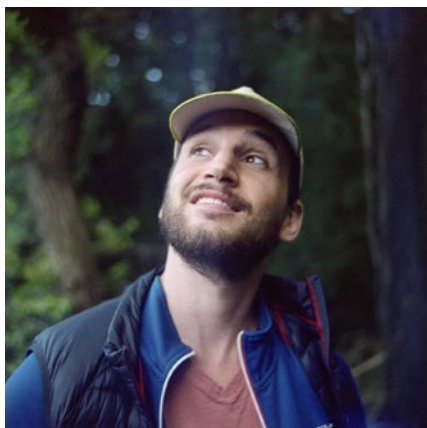
© Magali Dougados

Séverine Chavier

La musicienne et metteuse en scène se saisira des rênes de La Comédie de Genève dès la saison 2024-2025, succédant au binôme Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer.

Préalablement, elle a dirigé le CDN Orléans/Centre-Val, scène auparavant dirigée par Stéphane Braunschweig, Olivier Py et Arthur Nauzyciel. Elle y a défendu un théâtre de créateurs-rices, un lieu collectif mêlant théâtre, arts plastiques, littérature et musique; un goût pour le mélange des arts et des genres. Elle y a proposé une programmation riche, décloisonnée, mêlant talents internationaux et locaux, créations, coproductions et résidences et plaçant les femmes sur le devant de la scène.

Parmi les productions de Séverine Chavier, *Épousailles et représailles* (2009), librement inspirée de nouvelles d'Hanokh Levin, est programmée au théâtre Nanterre-Amandiers puis au CENTQUATRE-Paris, un lieu dont elle a été artiste associée entre 2011 et 2013. Au festival d'Avignon, elle crée *Plage ultime* d'après J.G Ballard en 2012. Parmi ses récentes créations, *Aria da capo* (2020) est créée au Théâtre national de Strasbourg avant de tourner dans différentes scènes de France ou encore *Ils nous ont oubliés* (2022) d'après *La Plâtrière* de Thomas Bernhard au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone avant une exploitation à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Teatro Nacional São João de Porto.



© Jeremy Rosenstein & Kaspar Schiltknecht

Ludovic Chazaud

Metteur en scène, auteur et comédien, Ludovic naît à Lyon il y a 40 ans. À 23 ans, il intègre La Manufacture où il se forme au métier d'acteur. On le verra sur les scènes romandes dans les spectacles de Lilo Baur, Andrea Novicov, Joël Maillard et Georges Grbic. Assistant de David Bobée et d'Andrea Novicov, il fonde ensuite la Cie Jeanne Föhn et commence la mise en scène avec la création de *L'Étang* de Robert Walser en 2009, puis *L'Orestie cadavre exquis* en 2010, et *Une histoire ou Christian Crain* en 2011. Il se fait repérer en 2013 avec sa mise en scène de *Couvre-feux* de Gabily. Personnage lunaire, Ludovic Chazaud instaure un rapport singulier au temps et à l'intime à travers des récits discrets et poignants qui réveillent des moments fondateurs de la vie et visitent le passé à travers la confession. Ses personnages semblent interroger notre capacité à être présents au présent et à disposer vraiment de soi. Sa sensibilité à l'enfance nimbe sa direction d'acteurs d'une apparente insouciance qui cache une profonde inquiétude. Metteur en scène invité il monte *Frost* pour Antoinette Rychner en 2014 et mène régulièrement des ateliers théâtre enfant au Théâtre du Loup. Il y monte *Rien* d'après le roman de Jane Teller avec des adolescents en 2016.



© Marie Romanens

Collectif CLAR

Ce quatuor de Manufacturiens ne s'est pas constitué pour rien. Enfants des années 90, Chloë Lombard, Loïc Le Manac'h, Arnaud Huguenin et Romain Daroles s'engouffrent avec une précieuse spontanéité dans l'élaboration de formes ambitieuses dont le processus est primordial. Le collectif sans limites n'hésite pas à rouler jusqu'à Rome deux jours avant la Première de *Voyage en Italie* pour trouver la fin du spectacle. Ou encore, de se conditionner en travaillant de nuit sur un parking tout un été pour élaborer une adaptation du *Maître et Marguerite* de Boulgakov sous le titre de *Et il me fallut dormir avec la lumière*. Ils fictionnent le réel et insufflent du réel dans leurs élucubrations. À la fois comédiens et metteurs en scène, ils créent dans un rapport d'absolue horizontalité. S'inspirant du concept d'Atlas selon Aby Warburg, ils rassemblent des matières et registres de jeu hétéroclites qu'ils font progresser conjointement durant l'ensemble du processus. Ainsi, espace et dramaturgie se nourrissent et évoluent ensemble. C'est une équipe éthique qui utilise un max de matériaux recyclés, la récupération étant une valeur chère au collectif. Les quatre acolytes font également partie du Collectif CCC à l'origine du *Platonov* d'Anton Tchekhov mis en scène par Mathias Brossard, spectacle pharaonique et immersif de 12 heures dans la forêt.



Fonds C. Colomb / Domaine public

Catherine Colomb

Née en 1892 à Saint-Prex, hormis quelques séjours en Allemagne et en Angleterre, Catherine Colomb passe toute sa vie dans le canton de Vaud. Après des études de lettres à l'Université de Lausanne, elle rédige quelques articles pour la presse suisse romande puis se marie en 1921 et cesse de travailler. Elle donne naissance à deux enfants et en 1932, le jour même où son dernier fils prend le chemin de l'école, elle reprend l'écriture. Son mari étant souvent malade, c'est elle qui gère la quasi-totalité de la vie de famille et c'est seulement entre dix heures et midi qu'elle peut s'accorder un temps d'écriture, quand toutes les exigences du foyer ont été remplies. Son premier roman, *Pile ou face*, est publié en 1934 sous le nom de Catherine Tissot. Elle écrit de façon compulsive, des brouillons gigantesques où elle laisse tout advenir, sans hiérarchie, elle remplit des pages et des pages instinctivement, appose sans filtre des souvenirs, des références, des descriptions. À son rythme et dans ce contexte chaotique qu'elle fait sien, Catherine Colomb écrira six romans. Elle est considérée comme une des écrivaines les plus novatrices du XX^e siècle en Suisse romande.



©Pascal Victor

Julie Deliquet

Fille de juin 80, elle se forme en études du cinéma, ainsi qu'au Conservatoire de Montpellier, à l'École du Studio Théâtre d'Asnières puis à l'École de théâtre Jacques Lecoq. Elle porte ses deux amours: le théâtre et le cinéma, avec une vision positive, lumineuse et républicaine. Débrouillarde, elle démarre le théâtre dans des garages avec des formes tous terrains. Le système D stimule la créativité autant que la solidarité. La jeune metteuse en scène défend la dimension artisanale de sa pratique et insuffle une générosité équivalente dans ses créations et dans la direction du Théâtre Gérard Philipe (TGP) de Saint-Denis dont elle a pris les rênes en plein covid. Elle aime investir la matière des autres et lui donner une nouvelle vie, qu'il s'agisse de films, de pièces ou de romans. Elle ne se considère pas comme créatrice des origines mais se lance, à la suite de l'auteur, dans l'élaboration d'une nouvelle ossature qui fera bientôt spectacle.



©David Mayerfisch

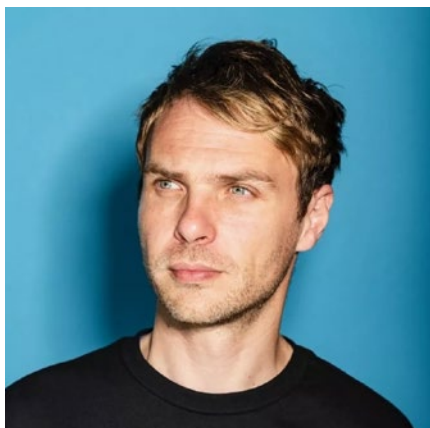
Eric Devanthéry

Né en 1974 à Genève, il se forme à l'ESAD et à l'Université de Genève en français moderne, philosophie et anglais. Trilingue français, allemand, anglais, il aime défier les chefs-d'œuvre de la littérature et se démarque par ses impressionnantes adaptations de monuments tels que *Les Brigands* de Schiller dont il signe également la traduction, ou encore celle des *Misérables* de Victor Hugo. Démesure toujours pour *Shakespeare vingt-trois avril mille-six-cent-seize*, une performance théâtrale inspirée des pièces de Shakespeare qu'il conçoit pour 40 comédiennes et comédiens et 40 spectateurs et spectatrices.

Eric Devanthéry n'aime pas le théâtre tiède. Il pousse l'acteur vers une incarnation qui témoigne de son immersion totale dans la fable théâtrale. Ses choix se portent donc sur des pièces qui mettent en jeu l'éthique, la conscience sociale et une forme d'idéalisme. En témoignent, pour n'en citer que quelques-unes, sa mise en scène suffocante d'*Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *L'Homme qui rit* courageusement adapté du roman de Victor Hugo, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams ou encore, dans sa propre traduction, *Léonce et Léna* de Büchner et *Hamlet* de Shakespeare

Ses spectacles ont investi de nombreux théâtres genevois, tels que Pitoëff, le POCHÉ/GVE, l'Alchimic, l'Alhambra, l'Orangerie et le Grütli, et Certains ont tourné en Suisse alémanique.

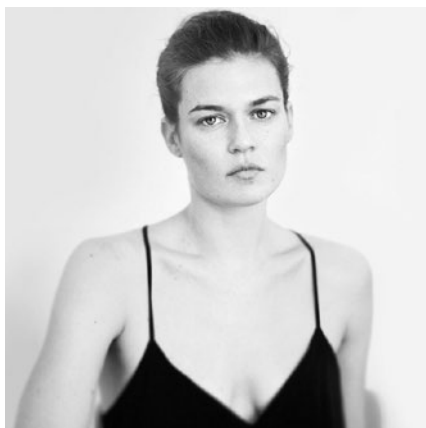
À l'étranger, il a dirigé deux masterclasses de mise en scène autour de la pièce *Monsieur Bonhomme et les incendiaires* de Max Frisch à Osaka et Tokyo.



© Olivier Lovey

Alexandre Doublet

Il est acteur et metteur en scène, formé à la Manufacture – Haute école des arts de la scène, il a dirigé de 2011 à 2019 le Théâtre Les Halles à Sierre (avec Denis Maillefer jusqu'en 2015). Mais c'est le mot de lecteur qui le qualifie sans doute le mieux, tant ses spectacles sont fabriqués à partir de pièces, mais aussi de récits, d'essais, qu'il décortique, ramenant à la surface ce qui lui permet de mieux saisir les peurs et les faiblesses derrière les brillances de l'existence.



© Eyal Nevo

Sharon Eyal

Danseuse et chorégraphe née à Jérusalem en 1971, Sharon Eyal développe avec sa compagnie et en collaboration avec Gai Behar un répertoire qui rassemble aujourd'hui des pièces intenses, dont *You Got to Live*, *Pan* (2001), *Ink*, *Static* (2002), *Quiet Village* (2004), *Part II* (2005), *Bertolina* (2006), *Makarova Kabisa* (2008), *Bill* (2010).

Les pièces *Chapter 3: The Brutal Journey of the Heart* et *Love Chapter 2* reçoivent les soutiens des plus grandes institutions et d'importants festivals de danse, tels que Sadler's Wells – London, Julidans – Amsterdam, Ruhrtriennale, Montpellier Danse, Torinodanza Festival, Carolina Performing Arts, Bold Tendencies, Young, MIGROS Culture Percentage – Dance Festival STEPS, RomaEuropa Festival et Theater Freiburg.

Parallèlement, Sharon Eyal aime flirter avec le monde de la mode et celui de la musique. Ainsi, elle collabore avec Christian Dior Couture et Maria Grazia Chiuri pour plusieurs défilés de mode et participe à l'album *I Am Easy To Find* de *The National*, pour lequel Mike Mills a réalisé les images filmées. Elle participe aux clips de deux chansons : *Hairpin Turns* et *Hey Rosey*, mais aussi à la performance live du concert d'ouverture de leur tournée à L'Olympia à Paris.



© Tom A. Koistad

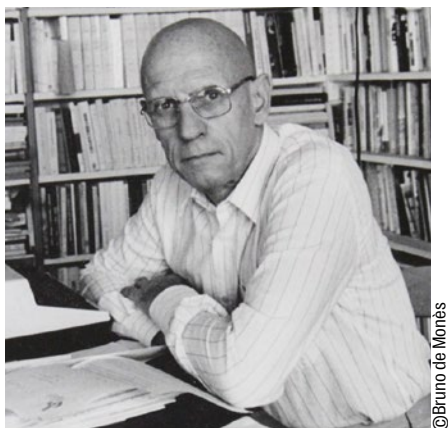
Jon Fosse

L'écrivain et auteur dramatique norvégien de 63 ans passe son enfance dans un village de la côte ouest, à proximité d'un fjord et dans le voisinage permanent de la mer qui va obséder ses romans comme ses pièces. Ado, il s'éclate dans un groupe de rock et écrit. À 24 ans, il achève son premier roman *Rouge, noir* puis enchaîne les récits, poèmes et essais.

Acceptant la commande d'un texte destiné au théâtre par besoin financier, il découvre à 35 ans ce qui deviendra son champ de prédilection. Dès lors, il entame une œuvre dramatique foisonnante, aujourd'hui célébrée internationalement et traduite dans une quarantaine de langues. Alors qu'il en déteste la dimension culturelle, Jon Fosse érige le théâtre au rang de « la plus humaine, et la plus intense, de toutes les formes d'art » propice à créer des « moments d'entente émotionnelle inexplicables, du moins intellectuellement ». Souvent dénuées de ponctuation, ses pièces développent à travers des dialogues parcimonieux, d'infimes variations de langage portées par des personnages souvent désignés par leur statut générique : lui, elle, le fils, le père, l'un, l'autre...

« L'HOMME. Tout est un jeu / LA FEMME. Et tout est sérieux / L'HOMME. Tout est un jeu sérieux / LA FEMME. Là tu te surpasses ». Ce dialogue extrait de *Rêve d'automne* témoigne de sa capacité à faire du quotidien une expérience existentialiste unique.

Son style minimal inspire Claude Régy et Patrice Chéreau qui contribueront à diffuser son écriture dans le monde francophone.



©Bruno de Monès

Michel Foucault

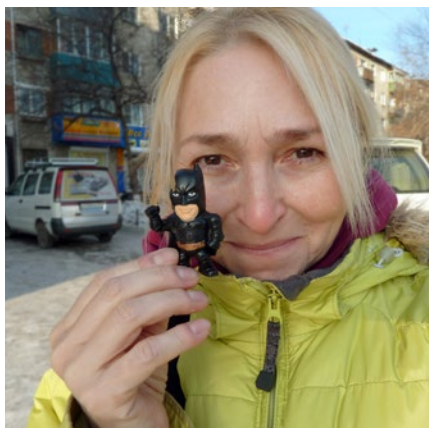
Fils et petit-fils de médecin, celui que son père destinait lui aussi au serment d'Hippocrate, détourne les attentes paternelles en pensant plutôt qu'en pansant. Agrégé de philosophie à 25 ans, il entame des études de psychologie.

Dès 1969, il magnétise les bancs du Collège de France où il crée des émules en *Histoire des systèmes de pensée*. Ses idées libertaires et sophistiquées essaient rapidement une société alors en pleins remous idéologiques. Droit dans ses bottes et dans son col roulé, lunettes à écailles vissées sur le nez, il déconstruit les *a priori* sur le pouvoir, les institutions, les inégalités, l'homosexualité, la marginalité. Selon lui, certains groupes humains: les fous, les prisonniers, les étrangers, les soldats, les enfants ont en commun d'être pris en charge par des structures fermées. Asiles, prisons, casernes, écoles sont ce qu'il qualifie des «institutions disciplinaires» inspirées d'un modèle similaire; le modèle monacal. Aujourd'hui rattaché au structuralisme et à la philosophie postmoderne, il est l'une des figures phares de la French Theory.

Parallèlement à son œuvre intellectuelle, il milite au sein de mouvements d'extrême gauche, tels que la Gauche prolétarienne, puis il fonde le Groupe d'information sur les prisons (GIP).

À la fin des années 70, il voyage beaucoup, notamment aux USA et au Japon puis s'implique dans la révolution iranienne.

Il est l'une des premières personnalités à mourir du sida en France, en 1984. Son compagnon, Daniel Defert, fonde l'association AIDES en son honneur.



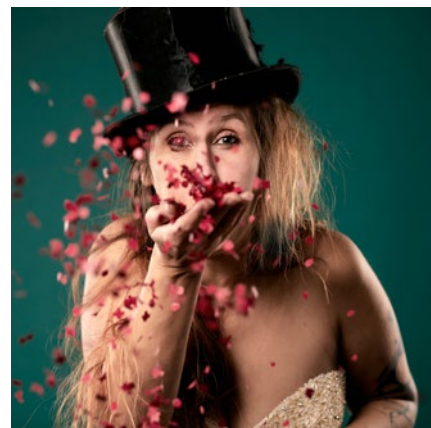
©?????

Tatiana Frolova

Diplômée de l'Institut de la Culture de Khabarovsk, la metteuse en scène russe de 62 ans s'hyper-active dans la défense du théâtre indépendant. Isolée dans la partie extrême orientale du pays où elle plante son activité pendant 37 ans avant de s'exiler, elle crée des spectacles avec de petits moyens mais une immense portée critique vis-à-vis de la Russie, dont elle dénonce courageusement l'autoritarisme et les crimes de guerre en Tchétchénie. Associant des récits de vie à la grande Histoire, elle conçoit depuis une quinzaine d'années des pièces documentaires à partir de témoignages. Elle y visite aussi des trajectoires personnelles en abordant les thèmes délicats du suicide, de l'absence d'avenir, ou encore du bonheur. La dimension irréfutable du témoignage augmente la portée dissidente de son travail sur le territoire.

Artistiquement, Tatiana Frolova abhorre les «formes figées». Tête chercheuse, elle explore les qualités mélodiques et visuelles des mots, se passionne pour le mouvement, l'environnement sonore, la lumière, la scénographie et associe volontiers musique, peinture et vidéo à ses spectacles. Les acteurs de sa troupe participent à la mise en scène dans un état d'esprit de création collective.

Attentive à la transmission, elle anime régulièrement des ateliers et des masterclasses pour amateurs ou étudiants en France, notamment du Conservatoire national supérieur de Paris, à l'ENSATT à Lyon, au CDN de Besançon ou encore au Théâtre de la Cité - Toulouse, au CDN La Manufacture de Nancy.



©Maud Guye-Vuilleme

Laura Gambarini

Polyglotte rigolote, elle est titulaire d'un très sérieux master en littérature moderne de l'Université de Lausanne. En 2009, elle se forme au Centre de mime et de pantomime de Berlin. L'universalité de cette langue sans mots lui permet de rêver un théâtre accessible à tous. Elle rentre en Suisse déterminée à démocratiser le spectacle vivant. L'espace public devient assez naturellement son aire de jeu favorite. Le risque de dérapage incontrôlé, les accidents et autres surprises propres au «hors les murs» rendent à ses yeux la proposition artistique encore plus vivante. Laura aime jouer avec le public plutôt que *pour* eux.

Lectrice chevronnée, elle aime Walser, Nancy Huston, Jaworski, Colette, Murakami et savoure le génie satirique et sociétal qui plane dans *La Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt.

Quand on la questionne sur ses passions parallèles, elle confie vouer un culte aux insectes et aux animaux moches, tardigrades et membracides en tête. Elle aime aussi s'aventurer dans les bois en quête de champignons; pieds bleus et chanterelles d'automne représentant, selon elle, les graals ultimes de toute cueillette digne de ce nom.



©Simon Gosselin

David Geselson

Comédien, auteur et metteur en scène, il défend – quelle que soit sa casquette – un théâtre humaniste en résonance avec les questions politiques et poétiques de son époque.

Ce passionné d'histoire se forme à l'École du Théâtre national de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont il sort en 2003.

Comme comédien, il a joué avec des metteurs en scène de renom, dont Tiago Rodrigues dans *Bovary* en 2016, *La Cerisaie* de Tchekhov et *Chœur des amants* en 2021. Il joue également au cinéma et à la télévision, notamment dans la 2^{ème} saison de la série *Ainsi soient-ils* en 2014.

Rapidement, il lorgne du côté de la mise en scène tout en conservant le goût du jeu. « On arrive au monde plein d'histoires, et on est ce qu'on est, parce qu'on est constitué par les expériences qu'on a vécues », constate le jeune homme. Grand adepte des expériences de créations collectives, il trouve réjouissant de ne pas avoir à choisir entre l'interprétation et la mise en scène, considérant que l'écriture et le jeu nourrissent la mise en scène et vice versa. « La violence du monde dans lequel nous sommes, avec les bouleversements géopolitiques et écologiques majeurs que nous vivons actuellement me semble devoir trouver un écho au théâtre. Dans le même temps, j'éprouve plus que jamais un besoin de sortir du réel, de fuir et créer de la fiction ». Le plateau lui permet d'interroger cette tension entre réalité et fiction avec subtilité et délicatesse.



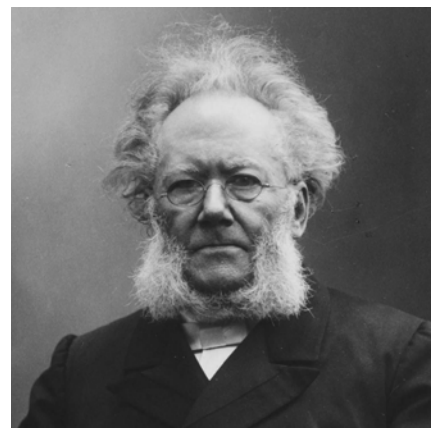
©Diana Pfammatter

Trajal Harrell

Le chorégraphe new-yorkais s'est formé à la Trisha Brown School de New York, au Centre National de la Danse de Lyon, au City College de San Francisco et à la Martha Graham School of Contemporary Dance de New York. Parallèlement, il étudie les théories du genre, le féminisme et le post-colonialisme à l'Université.

Il conçoit une série de pièces chorégraphiques qui télescopent la danse postmoderne et le *voguing* – un style né à la fin des années 80 à Harlem. Son esthétique hybride emprunte à la mode, au *butō* développé au Japon à la fin des années 50, à la culture pop et aux rites du théâtre antique grec. Le corps, vaisseau de mémoire, lui permet d'entremêler les références transculturelles et transhistoriques. Cette hyper-conscience du corps et du temps l'amène à rendre hommage aux danseurs et danseuses présents sur scène. Il aime fidéliser ses collaborations artistiques, il les costume de tissus et de manière personnalisée, les autonomise dans leur gestuelle. Lui-même interprète dans la plupart de ses pièces, il aime se positionner à la croisée des genres, au-delà des étiquettes, et maintenir vive la possibilité d'expérimentation. À ses yeux, la danse déploie une énergie singulière qui permet de se mettre ensemble. Cette invitation à la communion circule grâce aux énergies rassemblées qu'il faut ensuite rationaliser et développer pour faire œuvre.

Ses performances séduisent les férus d'art visuel et sont autant présentées dans des centres d'art contemporain que dans les programmations danse à travers les USA et l'Europe.



©Daniel Georg Nyblinn

Henrik Ibsen

L'auteur et dramaturge norvégien naît en 1828 dans un foyer que la faillite paternelle fait voler en éclats. Il écrit la nuit et gagne sa pitance comme apprenti préparateur en pharmacie tout en poursuivant avec peine des études de médecine vite abandonnées. En 1851, Ole Bull, fondateur du Norske Theater de Bergen, lui propose d'en devenir le directeur artistique. En 1857, il prend la direction artistique du Théâtre National d'Oslo (Christiana), mais ses drames historiques ne plaisent pas. Ce nouvel échec lui donne des idées noires, auxquelles s'ajoute la déception politique puisque la Norvège et la Suède abandonnent le Danemark à la Prusse. Il s'exile alors 27 ans en Italie et en Allemagne, départ qui lui donne un coup de fouet artistique.

S'affranchissant de ses tendances romantiques, il écrit des drames philosophiques comme *Brand* puis *Peer Gynt*. Le succès international lui assure une sécurité financière. La troisième période de son écriture dramatique, plus psychologique et moderne, s'ouvre alors : *Maison de poupée* aborde la place de la femme dans la société, *Les Revenants* déclenche d'intenses polémiques. *Un ennemi du peuple* confronte le public aux questions environnementales et politiques avec radicalité. Dans *Le Canard sauvage* puis *Hedda Gabler*, il invente des êtres pulsionnels frappés par l'hérédité et la culpabilité. Suivent *Rosmersholm*, souvent considéré comme son chef-d'œuvre, et *La Dame de la mer*. De retour en Norvège, il écrit deux portraits de conquérants précipités dans la mort : *Solness le constructeur* et *John-Gabriel Borkman*.



© Anne Van Aerschot

Anne Teresa De Keersmaeker

Danseuse et chorégraphe flamande née en 1960 d'un père fermier et d'une mère prof, elle joue de la flûte traversière depuis l'enfance et se distingue au début des années 80 par le lien intime qu'elle établit entre danse et musique, notamment avec la musique de phase minimaliste de Steve Reich à partir de laquelle elle compose ses pièces les plus emblématiques. L'utilisation radicale de la musique, souvent jouée en direct, fait écho à son obsession de la géométrie. À la manière d'une compositrice qui combine des séquences musicales, elle combine des cellules de mouvement selon des schémas structurels précis. Malgré la rigueur formelle de ses pièces et son désir d'austérité, ses œuvres laissent « jaillir la vie » et déclenchent de puissantes émotions.



© Niels Ackermann / Lundi13

Denis Maillefer

Codirecteur de la Comédie de Genève, metteur en scène et pédagogue, Denis Maillefer fut l'assistant de Patrice Chéreau au théâtre et de Patrice Caurier et Moshe Leiser à l'opéra.

Il co-fonde le Théâtre en Flammes avec le plasticien Massimo Furlan et a aujourd'hui une quarantaine de spectacles à son actif dont *Roberto Zucco* de Koltès, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Voyage en Suisse* et *On liquide* d'Antoine Jaccoud, *L'Enfant éternel* de Philippe Forest, *Gênes 01* et *Nature morte dans un fossé*, *Seule la mer d'Amoz*, *Lac* ou encore *Perdre son sac* de Pascal Rambert. Parallèlement aux mises en scène de textes d'auteurs, il écrit lui-même – en complicité avec les actrices et les acteurs – certains de ses spectacles, dont *Je vous ai apporté un disque*, *La Première fois*, *In Love with Federer* ou encore *Looking for Marilyn (and me)*.

Il met en scène *Les Joyeuses commères de Windsor* d'Otto Nicolai et *Carlotta ou la Vaticane* de Dominique Gesseney-Rappo pour l'Opéra de Fribourg en 2016.

Passionné par la direction d'acteurs, il développe un théâtre de la parole, du sensible et de l'intime.



© Jorri Kristjánsson

Simon McBurney

L'homme de théâtre britannique de 66 ans est également acteur, scénariste, réalisateur pour le cinéma et le théâtre. Diplômé de littérature anglaise de Peterhouse en 1980, il quitte l'Angleterre pour se former à l'École de théâtre Jacques Lecoq à Paris. Avec quelques complices rencontrés à l'Université de Cambridge, il cofonde la compagnie Théâtre de Complicité. La troupe amène dans le théâtre britannique alors textocentré une dimension physique inédite, héritée de la formation que Burney a suivie chez Lecoq. Art du mime et approche littéraire se combinent au service d'une dramaturgie expressive et raffinée. L'originalité de l'approche, l'audace grotesque et la maîtrise de la théâtralité conquièrent le public avec une version mythique de *The Visit* de Dürrenmatt. À mesure que s'étoffe leur répertoire et que se diversifie leur style, la notoriété de la troupe grandit jusqu'à l'ériger au rang des incontournables à l'échelle européenne.

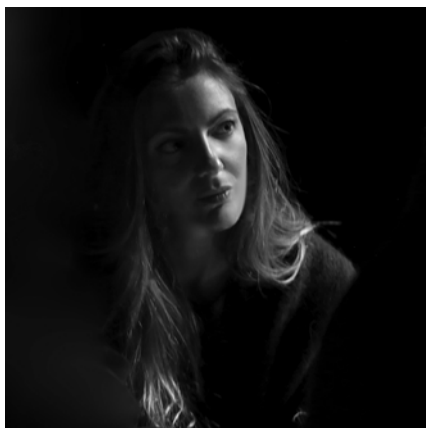
Ces 20 dernières années, McBurney aborde des thèmes philosophiques et politiques en mêlant la tradition théâtrale aux plus récentes technologies. Chacun de ses projets exige des recherches, de nouveaux compagnonnages et des inventions techniques sophistiquées, même si l'essentiel de l'environnement scénique est construit de manière artisanale. John Berger, auteur que la compagnie a souvent monté affirmait que « ce théâtre fait clandestinement entrer le public dans des régions qui lui sont normalement inaccessibles. »



©Marrielle Rossignol

Mathilde Monnier

Avec plus de quarante pièces, cette grande dame née en 1959 dans le Haut-Rhin est une personnalité incontournable de la danse contemporaine. Formée au Centre national de danse contemporaine d'Angers, elle contribue aux chorégraphies de François Verret avant de poursuivre une carrière solo que caractérise une extraordinaire propension au renouvellement. Sa curiosité l'amène à collaborer avec des personnalités issues d'autres champs artistiques, tels que Katerine Angot, Heiner Goebbels, La Ribot. Tête et corps pensants, elle s'interroge sur la notion de communauté et sur la dimension politique de la danse. L'artiste en vogue n'hésite pas à quitter les prestigieux plateaux européens pour s'engager en Afrique, dans la lutte contre l'autisme ou en politique.



©Mauielle Geronimi

Nina Negri

Une bougeotte effrénée et un appétit d'apprendre dynamisent le parcours de la jeune femme qui sillonne Paris, Rome et Verscio pendant ses études, prolonge sa formation au sein de l'École des Maîtres à Udine, Zagreb, Bruxelles, Reims, Coimbra, ainsi qu'à la Biennale de Théâtre de Venise avec Thomas Ostermeier et Jan Lauwers. Elle finalise sa formation à Lausanne en suivant le Master mise en scène à La Manufacture – Haute école des arts de la scène.

Au sein de sa compagnie AlmaVenus, elle explore la manière dont les imaginaires dominants marquent les corps des minorités et des marginaux dans des spectacles pluridisciplinaires créés à partir d'écritures de plateau. En tant que comédienne, elle a notamment travaillé avec Blandine Masson, Thomas Ostermeier, Barbara Nicolier, Laurent Poitrenaux, Jan Lauwers, César Brie et Massimo Furlan.



©Aline Paley

Marc Oosterhof

Après l'obtention d'un Bachelor en « théâtre de mouvement » à l'académie Teatro Dimitri de Verscio, il étudie les arts martiaux durant 6 mois en Chine. De retour en Suisse, il débute une carrière de comédien avant d'intégrer La Manufacture de Lausanne en 2014, dont il sort avec un Bachelor en Danse contemporaine. Adepte de la souplesse du corps et de l'esprit, il éprouve l'élasticité des arts vivants en explorant les limites de la danse, du théâtre et du cirque. Ce poly-artiste kamikaze voue une attention particulière à défier les limites de l'intervention scénique. Dans des dispositifs scénographiques plus ou moins dangereux et mouvants, il explore de manière sensible et concrète la vulnérabilité humaine. Au-delà de la performance circassienne, il mène une sorte de quête métaphysique spectaculaire en utilisant l'illusion, la magie et l'acrobatie. Ni vraie, ni fausse, l'identité est la somme, variable et renouvelable à l'infini, d'éléments de soi que l'on combine différemment. Ludique, malin et accessible à tous, l'univers de Marc Oosterhof rebondit depuis quelques années au-delà des frontières helvétiques.



©Raphaëlle Mueller

Orchestre de Chambre de Genève

Composé de 37 musiciennes et musiciens, l'OCG rayonne dans d'innombrables festivals et événements artistiques en Suisse et à l'étranger. Ses prestations sont diffusées par Léman Bleu, la RTS, Arte et TV5 Monde.

Avec plus de 50 concerts annuels, son répertoire, centré autour de son effectif « Mannheim » idéalement adapté aux compositeurs de la période classique, s'étend du baroque au XXI^e siècle, grâce à la curiosité et à l'aisance des interprètes à voyager entre les époques et les styles. L'OCG se produit avec des artistes tels que Martha Argerich, Mischa Maisky, Gautier Capuçon, Sonya Yoncheva, Maxim Vengerov ou Natalie Dessay et des chefs invités tels que Gábor Takács-Nagy, Pierre Bleuse, Jean-Jacques Kantorow ou Gergely Madaras. Au-delà de ses concerts, l'OCG travaille étroitement avec divers partenaires culturels genevois, comme le Concours de Genève, le Conservatoire et le Grand Théâtre, et interagit avec un riche écosystème d'autres acteurs et institutions, du jazz au répertoire lyrique: Opéra de Lausanne, AMR, Haute école de musique de Genève, Contrechamps, Conservatoire populaire, Eklekto, ainsi que des ensembles vocaux. Outre ses concerts au Bâtiment des Forces Motrices, au Victoria Hall, à l'Espace Fusterie ou au Studio Ansermet, l'OCG s'est ponctuellement produit dans des lieux plus insolites, comme L'Usine ou L'Aéroport de Genève.

L'OCG est soutenu par la Ville, le Canton ainsi que par des partenaires privés.



©Jeroen Hanselaer

Alain Platel

Du haut de ses 67 ans, l'éminent chorégraphe et metteur en scène flamand continue à remuer les foules. Cet orthopédaogogue de formation et artiste autodidacte puise dans sa connaissance de l'âme humaine pour alimenter son vocabulaire scénique. Son langage brut et direct témoigne avec fougue de la condition des éprouvés avec une folle humanité. Dès ses débuts, il mélange les genres, faisant appel à des interprètes issus de différents horizons, mais aussi à des musiciens, des chanteurs, des adolescents, des amateurs. Il intègre des numéros de cirque aux solos de danse, des sketches aux chorégraphies d'ensemble.



©Filipe Ferreira

Tiago Rodrigues

« Suis ta nature, mais le théâtre n'est pas fait pour toi », voilà la sentence des profs du Conservatoire de Lisbonne au jeune Tiago Rodrigues, 20 ans, en 1997. C'est sans compter sur les effets secondaires de sa rencontre cette même année avec le collectif belge tg STAN qui révolutionne son rapport au plateau et lui ouvre la perspective réjouissante qu'un travail collaboratif sans hiérarchie est possible.

Avec sa compagnie Mundo Perfeito, cofondée avec Magda Bizarro en 2003, il crée et tourne une trentaine de spectacles et accède rapidement aux plus prestigieuses scènes européennes puis internationales multipliant les collaborations avec des artistes du monde entier. Il devient le globe-trotter du théâtre contemporain en créant des passerelles inédites. Auteur confirmé de pièces dont plusieurs sont primées, il écrit également des scénarios de films et de séries, des articles, de la poésie, des essais. Qu'il combine réel et fiction, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, son théâtre est écrit pour les acteurs et les actrices, et ambitionne une transformation poétique de la réalité grâce aux outils du plateau.

Il enseigne le théâtre notamment au sein de l'école de danse belge P.A.R.T.S. dirigée par la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker, à La Manufacture de Lausanne, et contribue au projet international L'École des Maîtres.

Récemment nommé Directeur du festival d'Avignon, il a présenté sa première édition en juillet 2023.

À 46 ans, l'artiste portugais affiche un parcours théâtral exceptionnel.



© Jacek Kofodziejski

Olga Tokarczuk

Romancière, essayiste et militante, Olga Tokarczuk naît en 1962 à Sulechów à l'ouest de la Pologne au sein d'une famille d'enseignants et solde de brillantes études de psychologie à l'université de Varsovie par une thèse de doctorat sur Carl Gustav Jung, auquel elle voue une véritable fascination. Après plusieurs années consacrées à pratiquer la psychothérapie, elle décide de se dédier sérieusement à l'écriture.

Ses balbutiements littéraires remontent au lycée. Par la suite, elle publie des romans, des nouvelles, des essais, des pièces de théâtre et un livre jeunesse. Son style – parfois qualifié de naïf – entremêle une extravagance mystique irrationnelle avec des éléments du quotidien, s'inscrivant dans la veine du réalisme magique.

Olga Tokarczuk est aussi une femme engagée. Féministe, écologiste, végétarienne, elle s'implique dans la défense des droits des femmes, des animaux, des minorités sexuelles et ethniques. Elle affirme des positions critiques sur la Pologne actuelle, tout comme sur la construction du mur entre les États-Unis et le Mexique. Lauréate de nombreux prix, dont le Prix Nobel de littérature en 2018, reconnue par le public et la critique, elle est l'écrivaine polonaise la plus traduite hors de son pays.



© Gregory Bataridon

Perrine Valli

Chorégraphe et danseuse franco-suisse de 43 ans, elle se forme au Conservatoire National de Lyon, au Centre de développement chorégraphique de Toulouse et à la London Contemporary Dance School. Fidèle interprète de Cindy Van Acker, Perrine fonde sa compagnie Sam-Hester à 25 ans avec laquelle elle signe une vingtaine de pièces dont *Série*, *Si dans cette chambre un ami attend...*, *Laissez-moi danser*, *Les Renards des surfaces*, *Une femme au soleil*, *L'Un à queue fouetteuse*, *Cloud...* Ses pièces tournent sur d'importantes scènes de Suisse, France, Espagne, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Russie, Japon, Australie, Brésil. Un subtil équilibre entre narration et abstraction, la sensualité du mouvement, la dimension picturale de ses créations, la redondance du thème de la sexualité caractérisent ses pièces. Passionnée par le corps et le cerveau, elle poursuit des études parallèlement à sa carrière artistique et devient sexologue, coach spécialisée en neurosciences et maître en hypnose ericksonienne.



© Patric Chihra

Gisèle Vienne

Formée à la philosophie et à l'art des marionnettes, l'artiste franco-autrichienne compare son travail à un sport de l'extrême. Elle revendique l'intensité, non pas tant de ce qu'elle donne à voir que de ce qu'elle donne à imaginer. Dans ses chorégraphies où pantins et autres poupées donnent accès à des territoires trop sombres pour des acteurs, Gisèle Vienne nous fait dialoguer avec les pulsions les plus abjectes dont est capable l'humain, sans jamais nous emprisonner dans ces abîmes. Comme si révéler la part d'ombre du monde aidait à se souvenir de la lumière. L'univers de l'artiste donne aussi lieu à des expositions de ses films et photographies ou de ses marionnettes. Il est le fruit de collaborations régulières avec l'écrivain états-unien Dennis Cooper, avec les musiciens Stephen O'Malley et Peter Rehberg, avec l'acteur Jonathan Capdevielle.



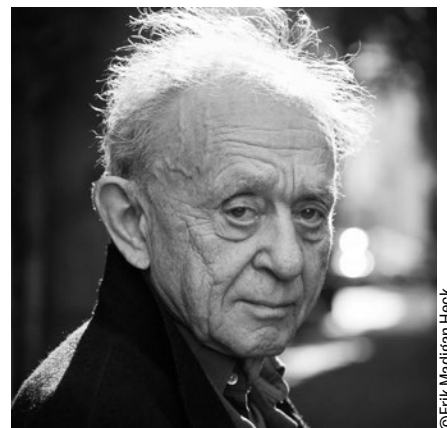
Simeon Wade

Cet intellectuel américain né en 1940 sort doctorant en Histoire de la prestigieuse faculté de Harvard. Dans les années 70, il enseigne au sein de plusieurs universités dont le Claremont Graduate School puis abandonne l'enseignement académique pour officier en tant qu'infirmier en psychiatrie à l'hôpital du comté de Los Angeles. Il devient ensuite infirmier en chef de l'hôpital du comté de Ventura, toujours en Californie. Fervent admirateur de Michel Foucault, la légende dit que Wade aurait épinglé l'adresse parisienne de son idole au-dessus de son bureau « comme un moine médiéval aurait gravé sur le mur de sa cellule l'itinéraire menant à Rome ». Wade est rêveur certes, mais un rêveur déterminé à embarquer son philosophe fétiche dans une aventure bien réelle. Il souhaite « voir comment l'un des esprits les plus éminents de l'histoire réagirait à une expérience inédite pour lui : absorber une dose appropriée de LSD thérapeutique dans un cadre désertique extraordinaire ». Son compagnon de l'époque, Michael Stoneman, se joint au road-trip dans le désert. Quelques reliques photographiques où s'opposent les barbes hirsutes-torses nus du couple de jeunes hippies au glabre Foucault moulé dans son col roulé, témoignent de cette épopée psychédélique.



Miet Warlop

Touche-à-tout de la scène flamande née en 1978, Miet Warlop est diplômée en Arts Visuels de l'Académie des Beaux-Arts de Gand. De son imaginaire prolifique surgissent des performances théâtrales ou visuelles, des concerts-spectacles, des sitcoms artistiques, des installations d'art contemporain, des *happenings*. Autant de microcosmes qui témoignent de sa fantaisie, tant en matière de langages scéniques que dans la nature de ses multiples collaborations. Elle combine à sa sauce théâtre d'objets, danse, musique, parole, arts plastiques, mime. Une fabrique tourbillonnante qui marque ses pièces d'un ludisme irrésistible qui ne laisse pas en berne le subversif.



Frederick Wiseman

Depuis le milieu des années 60, le réalisateur américain farfouille dans l'identité plurielle des États-Unis et de ses institutions. En baladant sa caméra dans les écoles, les prisons, les supermarchés, les hôpitaux, les commissariats, il dresse un portrait social critique et scrute comment la violence s'imisce dans les rapports humains, notamment à travers la thématique de la guerre et des conflits familiaux. Pour Wiseman, le documentaire est une façon de regarder le monde. « J'aime regarder les gens et réfléchir à ce que je vois. Tout est fiction dans le documentaire. Je suis un auteur de forme. Quand j'ai trouvé la forme, le film est fini ». Poreux aux surprises que réserve le réel, il ne fige jamais son sujet avant le montage. D'ailleurs, il n'utilise aucun commentaire ni voix-off et privilégie les temps longs et les plans-séquences. Nombre de ses travaux sont diffusés en Europe, notamment *Near Death*, un documentaire sur le service de soins intensifs dans un hôpital de Boston. Dès 1980, il travaille beaucoup à l'étranger. À Paris, il ausculte successivement les coulisses de la Comédie-Française (1996), de l'Opéra (2008), du Crazy-Horse (2010). Wiseman a remporté un Oscar d'honneur et un Lion d'Or pour récompenser l'ensemble de sa carrière.



You Should Meet My Cousins From Tchernobyl

Compagnie fondée par Isumi Grichting et Christian Cordonier, à laquelle Julie Bugnard est régulièrement associée. Isumi et Julie, comédiennes diplômées de La Manufacture, sont également metteuses en scène et musiciennes avec leur groupe Sun Cousto, à l'esthétique dream pop. Comédien diplômé de l'INSAS de Bruxelles, actif en Suisse et en Belgique, Christian est également auteur et metteur en scène.

La C^{ie} YSMCFT fricote avec un multivers théâtral où frétilent deux autres compagnies romandes aux interminables sobriquets: l've Finally Found A Place To Call Home et Your Mom Called Last Night, But You Weren't Home. Ce trio de compagnies amies partage un répertoire: chacune peut reprendre les pièces des autres sous forme de *remake*.

En quête de sons, de musiques ou de phrases « qui te donnent l'impression qu'il se passe des choses sur Terre et que c'est chouette d'y être malgré toute la peur qu'elle recèle », la C^{ie} YSMCFT marie des éléments qui ne semblent pas, *a priori*, faits les uns pour les autres – développant une théâtralité qui leur est propre. Ils et elles aspirent un tas de références issues de la contre-culture contemporaine dans leur univers teinté de fantastique, d'inquiétude, d'absurde, de mangas, de jeux-vidéos, d'érotisme naïf et de science-fiction. Chacune des pièces de la compagnie existe comme une petite planète autonome, mais reste attachée à la constellation par un détail, un personnage, un lieu ou un concept commun.



Alexander Zeldin

Alexander Zeldin serait comme un fils caché de Ken Loach tant ses spectacles se soucient, comme les films du cinéaste, de dépeindre les conditions de vie des classes sociales les plus défavorisées. Son théâtre, d'une grande intensité, très documenté, pour lequel il invente une forme de réalisme nouveau, est le fruit d'une collaboration avec des syndicats, des centres sociaux et autres institutions. Alexander Zeldin a travaillé en Russie, en Corée du Sud, en Égypte, puis, dès 2011, monté ses premières pièces au Royaume-Uni avec quelques comédiens qui lui sont toujours proches, tout en devenant l'assistant de Peter Brook et Marie-Hélène Estienne. En 2014, pour la création de *Beyond Caring*, portrait de trois femmes de ménages et de leurs supérieurs, Alexander Zeldin s'est fait embaucher comme homme de ménage la nuit dans une usine de traitement de viande. En 2019, *Faith, Hope & Charity* prend comme cadre un centre communautaire délabré dans lequel des personnes démunies, pleines d'énergie et d'humour, montent une chorale pour se consoler de la misère du monde.

Supervisée par la Fondation d'art dramatique (FAD), la Comédie de Genève est la première scène théâtrale genevoise, dirigée par Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer depuis 2017. Dotée d'une grande salle (498 places) et d'une salle modulable (200 places), d'ateliers de construction, peinture et décors et de salles de répétitions, la Comédie de Genève est une ruche de création à même de monter des productions déléguées, coproductions et d'accueillir des spectacles selon les standards européens. Fondée en 1913 par Ernest Fournier, la Comédie de Genève a quitté son siège historique de Plainpalais pour le bâtiment des Eaux-Vives en août 2021.

comedie.ch

NEW YORK
CUTS

BARBERSHOP

NEW YORK CUTS
NOW HIRING
LICENSED BARBERS
13231258-0

CONTACTS PRESSE

Olivier Gurtner

T. +41 78 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Gina Tagliabue

T. +41 79 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

comedie.ch/presse